

## La grève du 5 décembre

Environ 30 000 personnes. Par rapport à Paris et aussi par rapport à la loi-travail, pas l'ombre d'un service d'ordre par la CGT qui laisse la manifestation s'organiser, ce qui fait qu'un cortège de tête multiforme se met spontanément en place avec les Gilets jaunes, plutôt plus présents que prévus, les étudiants et lycéens et diverses personnes ou groupes qui ne se sentent ni liés à un syndicat ou à une organisation. Quelques LGBTQI+ aussi. Tout cela forme un gros groupe d'environ 3 à 4000 personnes. Quand le cortège s'ébranle ce groupe avance à marche forcée et serrée ce qui donne une impression d'intensité et de force, mais l'ambiance reste relativement décontractée, malgré la présence de la police qui ouvre un peu avant la marche, mais reste discrète sur les côtés et rues adjacentes. Entre Garibaldi et Saxe-Gambetta la manifestation commence à se scinder car, volontairement ou pas, le cortège syndical marque le pas et prend ses distances. Mais la tête de manifestation attend la jonction. Cela se reproduit à hauteur de la rue Créqui et peu avant Saxe. Le temps d'attente permet un resserrement du groupe de tête qui fait quasiment du corps à corps comme s'il ne formait qu'un ensemble. Le stationnement sur place s'éternisant, la présence d'une banque va cristalliser l'attention de certains manifestants. De la peinture et les premiers projectiles volent sur la façade ; un container de bouteilles est renversé et le contenu répandu par terre. Pourtant peu de personnes s'en emparent comme si ce n'était pas l'objet, comme si la masse et l'intensité de cette partie de cortège suffisaient à prouver la détermination. Sans sommation, en tout cas on ne l'a pas entendue, les forces de police bombardent la manifestation sans distinction, à l'aide de lacrymos particulièrement efficaces. Ce qui faisait la force du cortège, à savoir sa densité quand il avançait devient sa faiblesse à partir du moment où il recule. Le pire est évité car on aurait pu se piétiner mutuellement. La boulangerie qui fait le coin est prise d'assaut pour s'y réfugier. Une personne au moins a perdu connaissance et est étendue dans la boulangerie. On ouvre les portes qui donnent sur l'autre côté de façon à donner de l'air aux personnes en difficulté.

Retour au calme jusqu'à la Fosse-aux-ours. Devant le pont de la Guillotière les forces de l'ordre ont dressé des barrières et disposé leurs camions. Ils enserrant les côtés donnant sur la préfecture et le pont et cherchent à presser les manifestants le long du quai, ce qui est le trajet prévu. Ceux de tête ne sont pas décidés à obtempérer. Les premières escarmouches éclatent avec gaz et début de charges. Les manifestants s'éparpillent et certains, sur le bas port, sont abondamment arrosés de gaz lacrymogène. Ceux restés sur le quai avancent presque au contact et après une nouvelle petite charge, la police recule et une partie se replie par les escaliers, pas sûre du tout de sa sécurité, car descendre des escaliers à reculons quand on est harnaché comme ils le sont n'est pas une mince affaire.

À noter que le début de la manif CGT a aussi goûté de la lacrymo ce qui lui permet sans doute de mieux comprendre ce qu'on vit depuis plus d'un an.

Repli sur Jean-Macé par l'avenue Berthelot. Nous ne sommes plus qu'un petit millier. Visiblement la masse des manifestants s'est littéralement évaporée n'allant même pas jusqu'au terme prévu. Une preuve s'il en est que le gouvernement n'a pas trop à craindre de la rue, le pilonnage médiatique... et militant sur « le niveau jamais atteint de répression » ayant porté ses fruits.

À Jean-Macé alors qu'un militant du camion CGT essaie de résister à la débandade en faisant état des actions à suivre, il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il parle dans le vide ou à personne et il plie bagage. La police peut alors donner libre cours à de nouveaux gazages qui se succèdent pour répondre à quelques projectiles. Cela va durer une bonne heure avant dispersion progressive.

Pendant ce temps à la Bourse, une AG étudiante et une autre enseignante envisagent l'action à suivre en présence de Gilets jaunes. Des allers-retours donnent lieu à un appel à manifestation le lendemain (vendredi 6) et à rejoindre la manifestation des Gilets jaunes le samedi 7... mais au départ de Jean-Macé. Compréhensible qui pourra !. L'argument donné serait que l'hypercentre sera occupé par la fête des Lumières et inaccessible. De plus pas question de troubler la fête pour les syndicats.

Nous nous élevons contre cette décision de lieu de départ, mais trop tard car restés trop longtemps sous les gaz nous sommes arrivés à la fin de l'AG et n'avons pu discuter qu'avec ceux qui en sortaient. Nous nous adressons à quelques Gilets jaunes qui ont l'air content, dans l'ensemble, que les salariés et syndicats nous « rejoignent enfin ». Nous avons le plus grand mal à expliquer notre position comme quoi le rendez-vous de Jean-Macé, lieu traditionnel de manifestations syndicales, est plutôt le signe du ralliement des Gilets jaunes au giron syndical et nous émettons aussi les plus grands doutes sur cette déclaration d'unité.

### **La manifestation du 7 décembre**

Et ça n'a pas manqué. À Jean-Macé à 14 h, pas de syndicat ! Juste une camionnette de Solidaires qui partira à la première grenade et des syndicalistes bien sûr, mais à titre individuel. On apprendra par la suite que la déclaration de manifestation a été faite par le groupe de Gilets jaunes de Lyon-centre, les syndicats s'étant défilés à la dernière minute. Le trajet est prévu jusqu'à la place Guichard (c'est donc en gros un « Bastille-Nation » entériné par les responsables d'un groupe de Gilets jaunes !), mais la manifestation, très conséquente (2000 personnes, de ce point de vue là c'est un succès pour Lyon) ressemble plus à un

cortège de tête qu'à une manifestation. De fait, on n'a pas encore fait 200 mètres qu'une partie des manifestants quittent la manif pour prendre la rue Montesquieu mais cela ne dure qu'un temps. Au croisement de Saxe-Gambetta plutôt que de suivre le chemin déposé, c'est l'avenue de Saxe qui est empruntée. Après la place Bahadourian a lieu un sévère gazage de même pas 10 flics seuls et bien distants. Tout le monde réintègre par différents chemins la manifestation qui s'est poursuivie sur le tracé officiel et retour au calme jusqu'à la Place du Pont. La police qui était restée présente mais discrète (ouvrant la marche et gardant les rues adjacentes comme durant le jeudi 5), se fait pressante et cherche à nous empêcher de progresser vers Guichard. Nouveaux gazages mais très intenses et incommodant toute la population alentour. Une partie de la manif se dirige vers la préfecture où, bien évidemment elle se retrouve bloquée et bifurque vers la place Guichard où il n'y a même pas une prise de parole. Un « cortège » très distendu redémarre et va errer dans le 7ème jusqu'à se rendre à la Fosse-aux-ours, mais toujours dans l'impossibilité de passer en manif en presque-île.

Une partie des manifestants occupent la police qui a été obligée de fermer le pont occasionnant des embouteillages monstres et un certain affolement chez les touristes qui tentent de rejoindre la presque-île.

Nouveau gazage. Nous décrochons car l'abcès de fixation nous semble suffisant et nous essayons individuellement de gagner la presque-île. Après un long face à face la police dégage le carrefour et les alentours.

Une fois de plus nous sommes rivés à cette maudite rive gauche du Rhône qui a enterré nombre de nos manifestations de Gilets jaunes, mais cette fois nous n'y avons pas été poussés et forcés par la police, se sont des Gilets jaunes qui l'ont choisie comme lieu de rassemblement !

### **Manifestation du soir contre la fête des Lumières**

Pendant tout l'après-midi, l'info sur la manif anti-fête des Lumières de 19 h a circulé parmi les manifestants... mais ne semble pas avoir préoccupé la police, alors pourtant que de gros affichages ont été effectués dans Lyon les jours précédents. Si au rassemblement à l'heure dite au Pont Lafayette rive gauche du Rhône, nous ne sommes qu'une grosse cinquantaine, le groupe grossit vite et quand nous arrivons aux Cordeliers nous sommes bien 200. Nous abattons vite fait bien fait les barrières de filtrage au grand dam des quelques policiers et agents de sécurité placés ici pour le filtrage. Nous sommes entrés dans la zone réservée à « la fête » et nous allons y défiler pendant presque une heure et demie avec des slogans plus ou moins réussis. Nous profitons du fait qu'il n'y a pas encore trop de monde parmi les visiteurs pour être bien visible et il y a quand même suffisamment de monde pour que la

police n'intervienne ni immédiatement ni violemment. Elle a été prise de surprise, il faut qu'elle se réorganise, elle est aussi gênée par le fait qu'elle ne peut déplacer ses véhicules et son armement. On peut parier que Collomb a été averti et qu'il doit modérer le préfet pour ne pas qu'on lui sabote « sa fête ».

À 20 h 30 les manifestants sont nassés à hauteur des Cordeliers, mais un passage molaire qui permet, à quiconque le désire, de quitter individuellement le groupe principal de manifestants. Si bien qu'alors que les forces de l'ordre poussent le gros des manifestants vers les quais et vont bientôt contrôler leur identité, un nombre presque équivalent de personnes joue à pousser la police en les encerclant de fait, mais symboliquement. Le gag est parfait, mais les agents de sécurité et la police remettent les barrières en place. La « fête » peut alors vraiment commencer.